

moi, accompagné d'une grande suite. Je compris en même temps que cette suite serait l'accroissement du nombre de mes hôtes. Je les priai tous deux de n'en rien faire, parce que me trouvant déjà tout accablée, je ne croyais pas pouvoir supporter ce redoublement sans succomber tout à fait. Ils m'assurèrent qu'il n'y avait rien à craindre, et que je devais m'abandonner sans crainte à tout ce qu'ils voudraient. Le Père de Brébeuf me portait aussi à m'offrir tout entière à la divine volonté sans aucune réserve. Je le fis avec assez de peine, bien qu'avec courage.

"Je restai après cela un peu plus calme, mais étrangement tourmentée par une armée de démons qui étaient autour de moi, comme serait une armée prête à fondre sur une place. Je les sentis de même jusqu'au lendemain: au moment de la communion, ils entrèrent avec une contrainte que je ne saurais jamais assez expliquer; car ils y furent forcés par un pouvoir bien grand, ce qui les faisait enrager. Ils furent mis là pour accompagner Notre-Seigneur, et malgré eux le reconnaître pour leur roi et souverain. Il n'est pas facile d'exprimer les divers sentiments qu'ils imprimèrent dans mon esprit, dont pourtant Jésus-Christ avait pris une telle possession que tout ce cortège d'enfer ne m'était pas insupportable. Toutes les mauvaises impressions ne servaient qu'à m'unir davantage à celui qui s'était donné à moi d'une façon si intime, qu'il me semblait que, dorénavant, rien ne pouvait me séparer de lui."

Le carême de 1668 apporta, à son tour, un surcroît